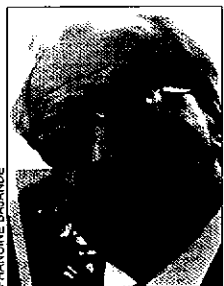


Un ministère de la Culture qui s'éteint pour ses 50 bougies ?

« Rendre accessibles les plus grandes œuvres de l'humanité au plus grand nombre d'hommes » : c'était l'ambition de la création du ministère des Affaires culturelles en 1959 sous l'impulsion d'André Malraux. 50 ans après, l'exception culturelle française devient obsolète et Sarkozy confie les clés de la Rue de Valois à ses amis qui veulent vendre « du temps de cerveau disponible ». Le sénateur Jack Ralite nous alerte sur le désengagement de l'État, sur les dangers d'une « culture version performance ».



JACK RALITE
Sénateur
communiste

« Le 2 décembre dernier, j'étais au Louvre, sous la pyramide de Pei, où Pierre Boulez et l'Orchestre de Paris interprétaient « l'Oiseau de feu », de Stravinsky. Il y avait 3 000 personnes, dont 500 lycéens. Ce fut un moment de bonheur. La veille, au Théâtre des Amandiers, à Nanterre, j'écoutais Dominique Blanc dire, superbement, le si beau texte de Marguerite Duras « la Douleur », sous le regard de Patrice Chéreau. À travers ces deux aventures, je veux montrer ce que des artistes créent actuellement en France et je voudrais tant que chacun en soit partenaire, notamment les salariés, que le grand patronat tente de transformer en « boxeurs manchots » ! Je voudrais tant que la vitalité de ces actes fasse compren-

dre le bien-fondé d'une politique de création. Je voudrais aussi, très simplement, remercier les artistes. Parlant ainsi, je participe au mouvement de colère dite, non dite, rentrée, qui explosera un jour : le budget du ministère de la Culture, 50 ans après sa création, n'étant plus une garantie. Il détricote le travail accompli avec des artifices, dont il faut faire un tour significatif. Pour le budget de 2007, Renaud Donnedieu de Vabres annonçait + 7,8 % de moyens. Pour 2008, Christine Albanel avançait + 3,1 % de progression par rapport à 2007. Pour 2009, M^{me} Albanel a communiqué + 2,6 % de progrès sur 2008, y compris les ressources extrabudgétaires. On pourrait croire que les crédits ont augmenté de près de 14 % en trois ans. Ce n'est pas vrai. Pour 2007, 70 millions

d'euros étaient comptés deux fois, ce qui réduit la hausse à 5,48 %. Pour 2008, 70 millions d'euros étaient virtuels, l'augmentation n'est donc que de 0,5 %. Si, pour 2009, le chiffre de + 2,6 % est exact, sur les trois ans, les 14 % ne font que 8,7 %. Et, si l'on considère les ressources extrabudgétaires (non pérennes), les crédits de la culture n'ont augmenté que de 3,6 % en trois ans. Avec une inflation de 6,6 %, la progression depuis 2007, avec les ressources extrabudgétaires, est donc de 2,1 %, soit 0,7 % par an ! Pis, Bercy et l'Élysée veulent un gel de 5 % inscrit dans le budget des équipements pour le rendre irréversible. Enfin, ce budget 2009 a été voté dans le cadre d'un budget triennal jusqu'à fin 2011. Pour 2010 est prévu + 0,6 %, et, pour 2011, + 0,64 %. Or l'inflation

dépassera ce 0,6 % par an ! De plus, 415 emplois seront supprimés. Ainsi, les budgets présentés sont opaques, voire tricheurs. L'action culturelle autour du cinéma est toujours en maltraitance. Le patrimoine en appelle aux collectivités locales pour sa bien-traitance. Dans tous les domaines de la pensée, de la création et de l'imagination, la situation est semblable : les Entretiens de Valois sont toujours sans conclusion, les États généraux de la presse écrite blessent les droits des journalistes, la télévision publique est livrée à l'« éta-

international en Avignon a réuni les grandes industries de la culture, rebaptisées « industries créatives », que la presse a appelées le « Davos de la culture ». Davos où ont été dites des vérités éternelles pour l'économie, toutes démenties par la crise actuelle. Aujourd'hui il s'agit de libéraliser les secteurs de la culture, de la recherche, de la création et de l'enseignement, la révolution numérique étant convoquée comme un prétexte pour enclencher la mutation socio-économique recherchée. La société qui permettait la solidarité et la fraternité



Christine Minazzoli
et Jean Vilar
dans « l'Avare »
de Molière. Paris,
Théâtre national
populaire en 1962.

Dernière AG de l'armée
des intermittents
du spectacle au Théâtre
du Rond-Point.

STUDIO LIPNITZKI / ROGER-VOLLET

tisme-affairisme mêlés », les universités sont sous le joug du management d'entreprise et l'éducation nationale doit être amputée de 13 500 postes en 2009. Les premières colères se manifestent, notamment celle des lycéens qui ont fait reculer M. Darcos. Il y a un texte conducteur à cela : le rapport Jouyet-

est cassée à travers la mise en cause des services publics. À l'« en commun » des citoyens est opposé une multitude de « je » séparés, instrumentalisés, niés. La vie dans les normes est une vie selon la performance et l'obligation de résultats. La souffrance et les peurs qui s'ensuivent sont d'autant plus grandes que

« Le gouvernement prépare la standardisation de la culture et de la connaissance et leur transformation en simples actifs comptables. »

Lévy de 2006, « L'économie de l'immatériel, la croissance de demain », écrit par huit inspecteurs des finances, onze dirigeants d'entreprise et... un artiste ! Il prépare la standardisation de la culture et de la connaissance et leur transformation en simples actifs comptables. C'est comme un « saut dans le vide », dont la première application a échoué au printemps, lorsque le gouvernement a mis en cause l'inaliénabilité du patrimoine muséal. Parallèlement, un colloque

les êtres en oubliant qu'ils sont pleins de possibilités non réalisées. « L'homme symbolise comme il respire » dit Pierre Legendre. Déjà, il respire de plus en plus mal, et il serait gêné, comprimé, éteint, réduit dans son aptitude à la symbolisation. C'est inacceptable. Marguerite Duras, dont l'œuvre « la Douleur » interprétée par Dominique Blanc m'a ébloui au Théâtre des Amandiers, évoque, dans un autre ouvrage, « le hurlement intérieur du refus ». Et Boulez, mon plaisir de rendez-vous au Louvre, eut cette décisive phrase : « L'histoire n'est pas ce qu'on subit, mais ce qu'on agit. » ★

PROPOS RECUEILLIS PAR MAUD VERGNOL
mvergnol@humadimanche.fr